

SYMBOLES DE L'ALTÉRITÉ CHEZ EMIL CIORAN ET FRIEDGARD THOMA

1. Prémises

La présente chronique a été inspirée par la présence de l'écrivain allemand Friedgard Schulte-Thoma, auteur du roman *Um nichts in der Welt. Eine Liebe von Cioran* (Pour rien au monde. Un amour de Cioran), paru aux Éditions Weidl en 2001, au colloque international Emil Cioran de 2001.¹ La même année parut dans la revue littéraire roumaine *România literară* une interview avec elle, qui a attiré l'attention de Gabriel Liiceanu. Bien qu'il eût lu le livre, toutefois sans connaître l'auteur de formation philosophique, celui-ci ne se gênait pas de la cataloguer franchement comme une "chèvre métaphysique" (*capră metafizică*).² D'une part on constate l'influence des Éditions Gallimard,³ l'éditeur de Cioran, qui a bloqué non seulement la traduction du livre, mais qui a également effrayé d'importantes maisons d'éditions en Allemagne.⁴ Tout ce bruit s'explique par le fait que l'auteur a dévoilé la "terrible saga d'amour"⁵, l'amour tardif de Cioran, alors septuagénaire et puis octogénaire, pour la beaucoup plus jeune Friedgard. D'autre part Liiceanu témoigne dans son livre que durant sa lecture "il a souffert bêtement en tant qu'homme aux côtés de Cioran". On ne peut pas nier la tentation de fruit interdit de cet amour lorsqu'au colloque de Sibiu l'universitaire Nicolas Crețu de Iassy a presque inter-

¹ Valentin Protopopescu, Simpozion Emil Cioran. Cu Cioran la Rășinari, dans *Observator cultural*, 117, 2002.

² Gabriel Liiceanu, *Ușa interzisă*, n-Ile éd., Humanitas, Bucarest, 2003, p.341.

³ Dans *Ușa interzisă* Liiceanu déclare que, téléphonant aux Éditions Weidl pour les remercier du livre, il a demandé à M. Weidl : "Comment avez-vous décidé de publier ce livre, risquant pourtant un procès avec Gallimard ?" (*Op. cit.*, p.186).

⁴ Voir aussi l'interview de Rodica Binder, Cu Friedgard Thoma dincolo de *Ușa interzisă*, dans *România literară*, 17, 2003, pp.26-27.

⁵ Valentin Protopopescu, dans *Observator cultural*, 117, 2002.

rogé l'invitée de Cologne au sujet de la nature de sa relation avec Cioran, mais l'hebdomadaire *Observator cultural* revint explicitement sur cette relation annonçant en gros caractères dans le numéro 141, plus ou moins à la manière de *Evenimentul zilei*, un quotidien de Bucarest, ce que Friedgard Thoma n'a pas révélé durant vingt ans, que "sa relation avec le philosophe s'est également accomplie au plan sexuel".

2. Les symboles de l'altérité

Le récit dans lequel l'auteur donne forme à cette histoire d'amour se prête merveilleusement bien au thème de l'altérité. Nous nous contentons ici de présenter le roman à l'aide de quelques symboles utilisés dans le roman.

2.1. Le symbole de la châtaigne

Ce qui offre une certaine sphéricité au roman, c'est la référence par l'auteur à l'ainsi dit "aphorisme de la châtaigne". Le fait de le placer au début, au milieu et à la fin joue le rôle de formules qui introduisent le lecteur dans un autre monde afin de le réintroduire à la fin dans le monde réel. Dans les premières pages du livre l'auteur déclare que dans la première lettre qu'elle a adressée à Cioran elle lui témoigne que l'impulsion décisive qui l'a déterminée à avoir le courage d'écrire le livre, ce fut l'image de la châtaigne dans l'ouvrage *De l'inconvénient d'être né*. Friedgard fait un commentaire sur cet aphorisme, à peine dévoilé vers le milieu du livre (p.49), notant l'exclamation de Cioran dans une conversation téléphonique: "*Mir ist gestern eine Kastanie auf dem Kopf gefallen!*" ("Hier une châtaigne m'est tombée sur la tête!") Enfin, dans un des derniers paragraphes du livre l'auteur note qu'à la dernière promenade avec Cioran au Jardin du Luxembourg, celui-ci ne se souvint plus de l'aphorisme de la châtaigne ni de l'endroit où elle est tombée à ses pieds. Par hasard ou non Friedgard Thoma choisit un symbole d'automne qui marque l'amour tardif et en même temps le déclin de la vie du grand philosophe.

2.2. Le symbole du nom

Encore avant de rencontrer Cioran, l'auteur lui demande dans une de ses premières lettres quelle est la signification de la lettre M., étant donné le fait qu'il signe E.M. Cioran ou E.M.C.. L'explication qu'il lui fournit, c'est qu'il a été ajouté, sans renvoi à un prénom qui commence par cette lettre, mais avec un sens du type *Mensch* (homme). Apprenant que Friedgard Thoma a, en échange, un prénom commençant par M (Maria), il se dit prêt à l'adopter, pour la tromper, et déclara en riant dans le style typiquement ironique qui est le sien, qu'il a toujours eu un faible pour tout ce qui est saint, spécialement pour des saintes.

La plupart des lettres sont signées par Cioran avec son nom de famille - parce que, dit-il, il s'adresse ainsi à tous les amis - n'oubliant pas d'y ajouter presque toujours le pronom possessif *Ihr* (vous). Il y a toutefois quelques exceptions qui démontrent, à côté du symbole du déclin, un état d'esprit : il s'agit de deux lettres de la première année de leur rencontre (1981), terminées par *Ihr untergehender Cioran*, respectivement *der Verlierer*. Les deux structures, quoique fort claires en allemand, sont difficiles à traduire en roumain. La première a deux sens : celui d'un Cioran qui s'enfonce ou qui se couche, disparaît, tandis que la deuxième est emblématique : *der Verlierer* signifie "celui qui perd" (cel care pierde), (*trad.* le problème du sens des deux structures se pose également en français).

D'autre part l'auteur observe que le nom de la compagne de vie de Cioran (Boué) se rapproche du mot *bouée* avec le sens de barque de sauvetage, alors que le lieu de naissance St. Gilles Croix de la Vie, en face duquel Simone Boué s'est noyée dans l'Atlantique, deux années après la mort de Cioran, comprend les mots "Croix de la Vie".

2.3. Symbole existentiel

Dans les interviews (et même dans les recensions apparues à l'étranger) on accentue sans cesse la déclaration de l'auteur, qui a également dérangé Liiceanu, déclaration d'ailleurs naturelle, concernant un contraste puissant entre le visage de l'homme et

celui de l'écrivain Emil Cioran⁶ (d'ailleurs, également *Observator cultural* reprend dans le titre de l'interview avec Friedgard Thoma le témoignage de la fin du livre qu'Emil Cioran "a raté la chance de se suicider en son temps"⁷). Considérant tout cela, l'emblème existentiel, présent dans tout le livre, est celui du suicide. Déjà en 1981 le philosophe déclare qu'il se trouve devant une ancienne présence et pourtant nouvelle : le suicide et Friedgard. La conjonction met de nouveau à l'avant-plan la force du rapprochement de deux termes irréductibles.

Puis le suicide comme solution existentielle apparaît plusieurs fois comme un aspect collatéral : par exemple, rencontrant pour la première fois après tant d'années à Paris son frère Aurel, Cioran a eu l'impression que si celui-ci avait eu la sagesse d'un peuple d'esclaves et s'il avait su ce qui serait arrivé dans ces quarante années en Roumanie, qu'il se serait sûrement suicidé, commente le philosophe dans une lettre envoyée à Friedgard la même année. Dans sa réponse celle-ci note dans un post-scriptum qu'il ne faut pas insister sur le suicide, puisque, impossible à éviter, il ne représente pas de problème. Une autre fois Cioran voit en son aimée une sorcière ou une déesse dotée d'un pouvoir miraculeux, capable de le guérir de ses idées de suicide (*Selbstmörderischen Grillen*). Les mots *suicider* et *suicide* reviennent encore dans d'autres épisodes moins significatifs (une jeune se suicide, un ami meurt en se suicidant, paraît-il; un autre entreprend un "tour de force suicidaire"). Jusqu'à l'ultime discussion cohérente à laquelle l'octogénaire prend part, parlant de la traduction du *Précis de décomposition* de Celan en allemand, il précise que celui-ci l'aurait toujours prévenu de cela, sans plus de précisions. Friedgard Thoma est d'avis que là aussi il se serait référé au suicide. Il faut encore mentionner une seule exception : quand Friedgard tombe malade de cancer Cioran l'encourage à vivre, recourant aux symboles de la vie, et argumente même que dans une telle situation il est déplacé de se suicider, parce qu'on peut de tout temps recourir à ce geste.

Associé avec la mort c'est le symbole du cercueil, dont l'auteur se souvient également dans les interviews. Cioran y exprime le

⁶ Voir aussi Gabriel Liiceanu, *Op. cit.*, p.341.

⁷ *Observator cultural*, 141, 2002.

désir d'être enterré dans le même cercueil, évidemment avec l'accord de Friedgard, mais alors elle devrait "renoncer, en échange de l'éternité, à la tranquillité". Même la maison est un cercueil : le moment où le téléphone sonne en vain, donne à Cioran l'occasion de déclarer à Friedgard "qu'elle est sortie du cercueil". Pendant les dernières promenades à Paris, Cioran cherche désespérément son tombeau au cimetière, ne pouvant comprendre pourquoi le nom ne figure pas sur la dalle funéraire, pour déclarer après, avec son sarcasme habituel, après avoir compris que le nom n'apparaît qu'après l'inhumation, "qu'il vaut mieux de visiter le tombeau avant la mort qu'après".

Un autre symbole existentiel dans le livre, appartenant à partir de cette date à l'auteur, c'est le bûcher. Dans son court essai intitulé "Étude sur Cioran" (d'ailleurs bien apprécié par celui-ci), l'auteur décrit l'habitation de Cioran qui commence, dans une traduction approximative, par les mots : "Même pas une chambre. Une pièce sous le toit, trop petite pour un va-nu-pieds". À la fin trois questions essentielles sont posées :

"Où travaillez-vous?

Si c'est le cas - à la table. Le matin.

Où pensez-vous?

Toujours étendu sur le dos. La nuit, au lit.

Où vit-il?

Sur le bûcher."

Ensuite il y a une image allégorique de la vie (et de la mort) qui trahit la formation philosophique de l'auteur : dans l'enfance tous les hommes du globe terrestre s'imaginent qu'ils sont liés les uns aux autres par des fils invisibles. Chez ceux qui se connaissent les fils se resserrent, mais chez ceux qui ne se rencontrent jamais les fils s'étendent, mais se maintiennent. Au fur et à mesure que les fils se resserrent, d'autant plus les hommes se rapprochent jusqu'à ce que les fils se rompent par la mort. Elle voit la relation avec Cioran comme si celle-ci était soumise à un test de rupture des fils après qu'une vie entière ils ont été liés par des fils invisibles et lâches. Il est intéressant que l'image de l'effilage apparaît plusieurs fois dans les lettres de Cioran : "«Zerrissen», das Wort das Sie gebrauchen ist das treffendste für mich auch" ("Effilé", le mot que vous utilisez

est le plus approprié, pour moi également), écrit Cioran dans la lettre du 28 avril 1981.

2.4. Les symboles de l'amour

L'éros étant omniprésent, il est compréhensible que la plupart des symboles s'y réfèrent (l'abîme, le démon, la déesse, le vide, le rêve, l'esclave etc.). Celui de l'âme-paire est intéressant, il est interprété par Cioran à sa façon propre : "Vraiment vous êtes pour moi une âme-sœur, mais il faut immédiatement ajouter : une sœur pour laquelle j'ai une inclination incestueuse. Si j'avais été votre père, jamais il n'aurait été permis d'être à autrui. Comme frère il faut me soumettre à l'inévitable et supporter des compromis. Et vaincre quelques larmes."

Comme emblème d'un amour profond on observe le symbole linguistique. Il y a deux lettres où Cioran s'écarte de la langue allemande - saupoudrée de citations ou d'expressions en français - pour faire appel à la langue roumaine. Il s'adresse à elle une seule fois avec l'appellation "dragă Friedgard", dans la lettre photocopiée à la fin du livre, mais à un autre endroit il témoigne : *mi-e dor de tine*. Puis il explique l'étymologie du mot *dor*, apparenté à *dolor*, parce que l'amour est pour lui beaucoup plus qu'une douleur : c'est à la fois un drogue, un vice et un martyr. Le recours au roumain est d'une importance fondamentale : en principe Cioran évite la demande de Friedgard de prononcer quelques mots en langue roumaine pour la raison qu'il n'a plus parlé le roumain depuis longtemps, bien qu'il s'exprime couramment en roumain, à la différence d'Ionesco, par exemple. D'autre part, plusieurs fois il a déclaré à l'auteur que si, contrairement à leurs convictions, il s'était marié avec elle, il ne l'aurait fait que d'après le rite orthodoxe.

3. Conclusions

Paraphrasant le dernier titre de l'interview accordée par l'auteur⁸ et qui à son tour renvoie au livre de Gabriel Liiceanu, on pourrait

⁸ Dans l'interview de Rodica Binder, Cu Friedgard Thoma dincolo de *Ușa interzisă*, publiée dans *România literară*, 17, 2003, pp.26-27, datée

dire que l'exploration des symboles dans le roman épistolier de Friedgard Thoma sur l'amour de Cioran, est un voyage de l'autre côté des *Portes interdites*.

Ioana -Narcisa CREȚU

Traduit du roumain en français par Eugène Van Itterbeek

d'avril, l'auteur témoigne qu'elle se prépare à retourner en Roumanie, à Râșinari (au milieu du mois de mai), cette fois-ci "à ses propres frais" parce que "je suis restée endettée envers Cioran de voyager seule vers son village natal".